
AGRESSIVITÉ ET AUTOGESTION

Georges ABOUT

Au travers de mon expérience de maître de transition, il m'apparaît chaque année un peu plus que l'agressivité est nécessaire à l'évolution d'un groupe en expérience d'autogestion.

J'appelle « agressivité » la saine colère (que vous avez tous connue) du responsable, souvent l'auteur lui-même, vis-à-vis de ses coéquipiers qui gâchent « son » texte ; la réaction qui se manifeste alors est la preuve de la prise de conscience d'un intérêt contrarié, à qui il faut rendre justice. *Dans ce sens*, on peut « cultiver » l'agressivité et c'est là mon propos.

Notons que la « Pédagogie Institutionnelle » (de M. Lobrot) sans s'appuyer directement sur la notion d'agressivité, y aboutit, dans la mesure où, l'absence de structures au départ (ayant pour but de permettre aux enfants de les créer suivant les situations) crée des conflits qui libèrent de l'agressivité. Dans cette théorie pédagogique, l'agressivité est un des éléments normaux de la structuration du groupe.

Considérons tout d'abord, ce que l'on peut entendre par « autogestion » en milieu scolaire et, notons la relativité d'une telle expérience dans la société où nous vivons. Il n'y a pas d'autogestion pédagogique vraie, dans la mesure où les contraintes administratives, sociales, et familiales que l'élève rencontre dès qu'il franchit le seuil de la classe, faussent le problème. Ceci dit, on peut considérer qu'une classe « vit une expérience d'autogestion » dans la mesure où, devant les multiples problèmes auxquels a à faire face le groupe, les décisions ne sont pas prises par le maître.

Reconnaissons que ce dernier, même s'il arrive à n'être qu'un élément du groupe, jouit d'une situation privilégiée, d'un « statut » qui font que les élèves attendent et espèrent toujours son intervention « à la limite ». C'est là un danger, et ce problème des limites de l'intervention est un problème délicat que nous essaierons d'aborder plus loin. D'où la nécessité « d'accueillir » favorablement (et ceci n'est pas toujours facile) les premières manifestations d'opposition constructives. Exemple, l'intervention d'un responsable de journée me faisant remarquer fermement (mais poliment) que je prenais la parole, sans la demander... pour reprocher à des élèves de le faire.

Dans « Libres enfants de Summerhill », Neill dit que pendant certains conseils de collège particulièrement ternes, il lui arrive de lancer une idée très discutable, et souvent inadmissible, dans le seul but

d'attirer des réactions et de lancer le débat.

Que se passe-t-il après une telle expérience ? L'élève qui a « osé », se trouve valorisé à ses propres yeux et aux yeux du groupe et les camarades se sentent plus enclins à l'imiter — vis-à-vis du maître — mais aussi, vis-à-vis des autres membres du groupe.

Que l'on ne s'y trompe pas, *cette attitude ne mène pas à l'anarchie*, à l'animosité, à l'impolitesse. Elle est constructive en ce qu'elle prélude à une prise de conscience de l'individu par rapport à lui-même et par rapport au groupe. Poursuivie, réfléchie, éduquée, elle forme des êtres qui refusent avant tout de subir les événements mais tentent de les infléchir. Dans un deuxième temps, elle permet la prise de conscience des motivations profondes de chacun (prise de conscience qui dans un climat plus décontracté s'efface, se dilue souvent dans l'inertie, le jeu, c'est-à-dire l'indifférence des résultats par rapport aux buts que l'on s'est fixé). Dans un troisième temps, il peut y avoir prise de conscience des droits et des devoirs de chacun au sein d'une « société » (dégradation du matériel, gâchis d'un travail presque terminé, gêne pour autrui : bruit, déplacements, etc...)

Qu'on ne me dise pas que l'évolution peut se faire aussi bien sans agressivité, parce que ceux qui ont fait l'expérience de l'autogestion (relative !) savent que, lorsque le processus de déconditionnement est amorcé, ce n'est souvent pas par le calme que les responsables obtiennent : attention, participation ou diminution du bruit. Fréquemment, c'est un coup de g... poussé (exceptionnellement, je m'empresse de le dire pour les esprits chagrins) au bon moment, par un élève excédé, qui fait progresser la situation...

Alors, me direz-vous, pourquoi « cultiver » l'agressivité ? Quelques tensions salutaires amènent en début d'année une évolution dynamique du groupe-classe et au deuxième trimestre, les élèves commencent à se sentir responsables et à « structurer » leur vie scolaire. C'est vrai, mais c'est vrai si vous avez dans votre groupe trois ou quatre éléments assez indépendants, assez critiques (je n'irais pas jusqu'à dire : assez autonomes !) pour pousser ces coups de g..., pour refuser les situations toutes faites, pour « susciter les propositions nouvelles » (faute de les faire eux-mêmes). Mais, voilà, très souvent dans la classe, aucun élément ne se manifeste et cette dernière, je le répète « ... se dilue dans l'inertie... », le contentement de soi, le laisser-aller. Chaque fois que j'ai connu cette situation, j'ai senti, au cœur de l'évène-

ment que si un élève se levait, excédé, pour réagir plus ou moins violemment contre la rigide monotonie des séquences de travail, issues d'un emploi du temps non moins monotone et traditionnel que s'infligent — par manque d'esprit d'initiative — les élèves eux-mêmes, les choses évolueraient sans doute. Puisque vous avez connu cette situation, vous savez que la tentation est grande alors d'intervenir, de reprendre la classe en main, en se donnant comme bonne excuse : « Ils ne sont pas mûrs pour l'autonomie ». Et c'est à ce moment précis que — psychologiquement — il faut avoir la volonté bien arrêtée *de laisser la situation se dégrader*, jusqu'à ce que la tension, qui ne manque pas de se créer, soit telle qu'un *conflit éclate, parce que les solutions radicales, celles qui remettent en cause le fond des choses, ne naissent que dans et par les conflits*.

Nous avons rejoint là le problème des limites de l'intervention, et les échecs à l'autogestion scolaire viennent le plus souvent de ce que le maître n'a pas le courage, la volonté, la *bienveillante compréhension* de tenir, d'aller plus loin lucidement, tout en étant au long des expériences, à la fois lui-même (au sens rogérien du terme) avec ses réactions personnelles d'adulte et à la fois « l'animateur » du groupe, c'est à dire celui qui reflète, qui relance les idées, qui constate et commente les tensions *sans juger*. Parce que, dans cette affaire, tout revient à cela : ne pas juger. Toute la théorie thérapeutique de non-directivité de Rogers tient dans cette volonté de dialoguer avec le patient en lui réfléchissant ses tensions internes sans les juger et même sans les expliquer, de manière à ce que ce soit le sujet lui-même qui les « intègre ». Il doit en être ainsi dans nos classes et Freinet l'avait senti, qui accordait une attention particulière aux théories de Rogers.

Il me semble nécessaire, à ce niveau, de revenir à l'idée évoquée plus haut de « l'authenticité » de l'adulte. En aucun cas, l'enseignant ne doit faire croire à l'enfant, qu'en toute occasion, il garde son calme, réagit favorablement, ne commet jamais d'erreur. Il est essentiel que l'adulte, réagisse *naturellement*, en adulte et en « individu » doté d'une certaine personnalité. Si ces interventions ne sont pas accompagnées de jugements, l'enfant admettra la personnalité du maître, comme il admet celle de ses camarades. Il ne connaîtra pas ces déceptions profondes qui sont les siennes lorsqu'il découvre que l'adulte, qui cultivait la position idéale où le place la société, n'est pas parfait, mais faillible, faible parfois, comme lui.

Si donc, compte tenu de ce que doit être l'attitude authentique du maître, la situation se dégrade, *inévitablement*, vous aurez une réaction, souvent minime, très discrète, émanant fréquemment d'éléments qui jusque-là étaient restés dans l'ombre. C'est dans ces moments qu'il faudra être à l'affût, et reprendre tout haut ce que certains n'osent dire que tout bas : « Mais oui, Pascal, dis-le tout haut qu'on ne peut plus continuer à travailler ainsi dans le bruit, alors que personne n'écoute plus personne... Tu as raison Pascal, je pense comme toi, mais tes camarades s'en fichent... » Ce n'est pas là une situation « type » mais à ce moment, si le mûrissement est avancé, d'autres réagiront en disant qu'ils pensaient comme Pascal, mais n'osaient le dire et spontanément se créera un conseil de classe sorti « du fond des entrailles » et où — après un moment de critiques acerbes contre les « leaders » en place (c'est une étape normale de l'évolution d'un groupe) on cherchera à reconstruire du neuf, sur ce qui devenait ruine (parce qu'on avait permis à la situation d'atteindre un point de « non-retour »).

Intervenir trop tôt, empêcher la situation de se dégrader (ne serait-ce que parce que le terme et le principe vous apparaissent abusifs) c'est étouffer dans l'œuf une possibilité de prise de conscience profonde d'un certain état de fait qui — plus que toute leçon — peut parfois faire franchir un pas énorme à « l'expérience individuelle du vécu » ; c'est refuser au groupe le *tâtonnement expérimental* que vous accordez aux individus.

Qu'on ne croit pas que c'est là une attitude révolutionnaire susceptible de former des révoltés, des « inadaptés » à la Société. En fait, la mise en évidence de tensions, puis leur résolution montre à l'individu la nécessité d'une critique constructive qui seule permet l'adaptation au groupe, par l'intermédiaire de concessions réciproques et *provisoires* qui permettent à ladite société de ne pas se scléroser et de se transformer, au fur et à mesure des situations, au profit de ses membres. Mais cette adaptation momentanée ne signifie pas acceptation passive des événements ; il s'agit plutôt d'une « disponibilité » qui permet à l'individu de conserver son autonomie face à une situation qu'il ne peut infléchir.

Georges ABOUT
3, place de la Croix d'Autel
95 Ennery

NICOLAS COPERNIC

En l'an 1473 naissait le célèbre astronome COPERNIC.

La Pologne s'apprête à fêter ce 500ème anniversaire. La Radio Polonaise vient de faire paraître une brochure à ce sujet, en Espéranto, brochure qui peut en particulier intéresser les futurs participants à une RIDEF polonaise.

La demander à "ESPERANTO-FAKO - RADIO-VARSOVIE"

Lentaigne
3 avenue de la Gaillarde 34 - Montpellier